La prédication chrétienne sur les Juifs dans l'Espagne du bas Moyen Âge

Christian Preachers on the Jews in late Medieval Spain

Moisés Orfali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7832>

DOI : 10.4000/rhr.7832

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 31-52

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Moisés Orfali, « La prédication chrétienne sur les Juifs dans l'Espagne du bas Moyen Âge », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7832> ; DOI : 10.4000/rhr.7832

MOISÉS ORFALI
Université Bar Ilan, Israël

La prédication chrétienne sur les Juifs dans l'Espagne du bas Moyen Âge

Les sermons des prédicateurs espagnols du bas Moyen Âge mettaient en œuvre différentes techniques de persuasion visant à combiner la propagande doctrinale et les préoccupations quotidiennes des masses. Certains des plus ardents, tels Pedro de Ollogoyen, Juan Martínez de Balbás, Ferrán Martínez, Pedro Sánchez, Vincent Ferrier, Alonso de Espina, Hernando de la Plaza, Juan de Santo Domingo ou Antonio de la Peña, provoquèrent des défis publics et des disputes qui obligeaient les Juifs à assister aux sermons prononcés dans les églises, les synagogues et autres lieux publics et furent à l'origine d'émeutes, de nombreuses pertes en vies humaines et de dommages matériels.

Christian Preachers on the Jews in late Medieval Spain.

The sermons of late medieval Spanish preachers implemented various techniques which sought to combine doctrinal propaganda with the daily preoccupations of the masses. Impassioned preachers such as Pedro de Ollogoyen, Juan Martínez de Balbás, Ferrán Martínez, Pedro Sánchez, Vicente Ferrer, Alonso de Espina, Hernando de la Plaza, Juan de Santo Domingo or Antonio de la Peña, instigated public challenges and disputes, forcing Jews to attend sermons in churches, synagogues, and other public places which led to riots, considerable loss of life and damage to property.

Il n'est pas facile, faute de sources suffisantes, de rendre compte du caractère de la prédication en Espagne dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Nous connaissons surtout les sermons de Grégoire, évêque d'Elvire¹, et de Ponciano de Barcelone au IV^e siècle ; ceux de Martin, évêque de Braga, de Léandre, archevêque de Séville, et de Justinien, évêque de Valence, au VI^e siècle ; ceux de Braulio, archevêque de Saragosse, et de Ildephonse, archevêque de Tolède, au VII^e siècle. Tels sont les matériaux de base dont nous disposons. Étant donné le caractère liturgique de la prédication d'alors, qui avait lieu seulement pendant la messe, il fallait prêcher sur des thèmes homilétiques du cycle liturgique ainsi que sur la Sainte Écriture. C'est à cette époque que fut publié le premier homiliaire, attribué à l'archevêque Ildephonse et à Julien, également archevêque de Tolède, dans lequel se trouve l'une des plus importantes collections d'homélies des Pères de l'Église.

Ensuite, et jusqu'au XII^e siècle, il n'existe aucune nouvelle source documentaire qui puisse nous donner une idée claire des variations du style de l'époque. Il faut donc attendre le XIII^e siècle, lorsque les grands ordres mendiants ont cherché à réveiller la conscience des foules chrétiennes grâce à leurs groupes de prédicateurs populaires et à leur rhétorique enflammée, et plus précisément le Castillan Dominique de Guzmán (1170-1221), fondateur de l'ordre qui, par antonomase, s'appelle l'ordre des Prêcheurs. Ségovie, Palencia, Burgos, Saragosse, Zamora, Barcelone, Saint-Jacques-de-Compostelle et Madrid écouteront les voix de ces prédicateurs populaires, dirigés par le même Dominique de Guzmán, et les couvents fondés par ces derniers deviendront des centres de rayonnement apostolique. À la fin du XIII^e siècle, l'ordre possédait dans les royaumes espagnols quarante-deux couvents. Leur principale fonction était la prédication. De Dominique de Guzmán à Vincent Ferrier (1350-1419), le plus grand des missionnaires

1. Grégoire d'Elvire (330-393) a consacré plusieurs de ses homélies au thème des Juifs et y fait aussi allusion dans ses autres œuvres. Le sujet de ces homélies était la lutte contre les influences juives sur les chrétiens (voir José María Blázquez Martínez, «Recientes aportaciones a la situación de los judíos en la Hispania Tardoantigua», in Elena Romero (éd.), *Judaísmo Hispano. Estudios en memoria de José Luis Lacave Riaño*, Madrid, 2002, t. II, p. 417 sq.).

populaires de son temps, l'ordre compta de nombreuses cohortes d'hommes soucieux de la foi et de la vie chrétienne du peuple que l'on endoctrinait grâce à la prédication.

Nous pouvons en dire autant des franciscains qui se multiplièrent rapidement dans toute l'Espagne. À la fin du ^{xiv}^e siècle, ces derniers comptaient sur l'ensemble des royaumes espagnols trois provinces et cent vingt-trois couvents, indice éloquent de tout un système d'activités tournées vers le peuple. Ce que fut le prêtre dominicain valencien Vincent Ferrier pour le «Levant» espagnol, le prêtre franciscain Alonso de Espina (?-1466) le sera plus tard en Castille. C'est lui qui prononça des sermons sur le nom de Jésus dans la ville de Valladolid, où eut lieu la confession générale de don Alvaro de Luna peu de temps avant qu'il ne fût exécuté le 2 juin 1453. Les carmes et les augustins s'engagèrent aussi dans ce mouvement. L'un de ces derniers, Jean de Sahagún (1430-1479), par ailleurs thaumaturge, devint le prédicateur officiel de Salamanque². Parmi les religieux de l'ordre de saint Jérôme, il convient de mettre en relief la figure exceptionnelle de Hernando de Talavera (1428-1507). C'est grâce à sa renommée de prédicateur que le prieur de Santa María del Prado de Valladolid fut choisi par Isabelle la Catholique pour être son confesseur et son conseiller.

1/ L'IDÉOLOGIE ANTIJUIVE DANS LES PRÉDICATIONS

Le médiéviste Julio Valdeón Baroque, à l'issue de sa réflexion sur la culture populaire au Moyen Âge, a présenté un panorama schématique des manières de vivre la religion, qui accentuent la tendance naturelle du peuple à l'exagération et à la caricature. Ainsi la religion populaire serait-elle plus au moins liée à des aspects archaïques, locaux, oraux, affectifs et imprévisibles³. Il n'est donc

2. Voir Albano García Abad, *San Juan de Sahagún: fenómeno social del siglo XV*, León 1994; Pablo Luna García, «San Juan de Sahagún: Ángel de la paz», *Revista Agustiniiana*, Madrid, 1998, p. 93; Javier Rivera Blanco y Virgilio Buiza Díez (coord.), *San Juan de Sahagún: su capilla y su herencia universal*, Sahagún, 2004, chap. 12, p. 89-97.

3. Julio Valdeón Baroque, «Reflexiones sobre la cultura popular en la Edad Media», *Edad Media – Revista de Historia* 1 (1998), p. 25. Sur l'opinion des intellectuels, cf. Gilbert Dahan, *Les intellectuels chrétiens et les juifs au Moyen Âge*, Paris, 2007 (troisième édition), p. 366-371.

pas étonnant que les prédicateurs et les missionnaires urbains aient fait référence aux Juifs pour aborder les questions doctrinales en ayant incorporé des *exempla* pour illustrer et rendre attrayants leurs sermons⁴. Ces références faisaient partie d'un ensemble d'idées ou d'une forme de conscience populaire qui étaient des lieux communs, des mythes antijuifs ou encore des caricatures d'un peuple accusé de ne pas trouver sa place dans la société chrétienne tout en mettant en danger la pureté de ses croyances.

La technique de communication de masse exigeait d'adapter le langage, en mettant l'accent sur des aspects de la critique sociale et morale et en employant un ton agressif qui faisait forte impression sur l'auditoire populaire. Les prédicateurs déployaient des arguments de haut niveau culturel, tout en les exposant simplement pour être compris. Hormis les sujets doctrinaux et les questions discutées de manière scolastique, ils eurent recours à des motifs bibliques, des *exempla* et des anecdotes. En ce qui concerne l'antijudaïsme, la stylisation et la simplification des messages étaient souvent associées à des positions radicales ou, du moins, à des provocations et au réveil des consciences. Le plus marquant dans les campagnes de prédications officielles, voire dans les initiatives personnelles – très souvent disqualifiées par les autorités civiles ou ecclésiastiques du fait de leur maximalisme ou de leur tendance à la déstabilisation – était l'énorme potentiel de la motivation antijuive. Il y avait d'autres thèmes hormis la popularisation des thèmes habituels de l'idéologie antijuive : déicide, usure, profanation de crucifix et d'hosties consacrées, empoisonnement des eaux et des nourritures, meurtre rituel, etc., thèmes que l'on retrouve aussi dans la littérature non polémique du moment, dans les miracles mariaux de Gonzalo de Berceo (célèbre auteur du XIII^e siècle et le premier poète espagnol dont on connaît le nom), ou encore dans le bel exemple de poésie mariale du Moyen Âge, les *Cantigas de Santa María* (Cantiques de sainte Marie) d'Alphonse X le Savant, roi de Castille. La campagne de prédication antijuive se fondait sur des éléments propres à susciter des controverses sociales et religieuses : simples histoires édifiantes, accusations d'actes criminels, rumeurs

4. Sur les *exempla* médiévaux au service de la prédication voir Claude Brémond, Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, *L'exemplum*, Turnhout, Brepols, 1982 (« Typologie des sources du Moyen Âge occidental », 40), spéc. la troisième partie, p. 147-164 et la riche bibliographie contenue dans les p. 17-26.

ou récits d'*exempla*⁵. De tels arguments, recueillis auprès de sources variées et invoqués dans les sermons et des témoignages réels, constituaient un catalyseur efficace à la violence populaire, suscitée par les provocations de groupes d'exaltés accompagnant très souvent les prédicateurs.

On sait, par exemple, que le prédicateur Pedro de Ollogoyen, franciscain du couvent d'Estella, fut tenu pour responsable des tueries de Navarre en mars 1328. Celles-ci commencèrent durant les offices de la Semaine Sainte alors que le frère excitait les foules d'Estella contre les Juifs déicides. L'agitation parvint jusqu'à Pampelune et Tudela. Quand le roi arriva en 1329, le fauteur de troubles fut puni et la ville d'Estella soumise à une amende collective⁶.

Quelques années avant les célèbres émeutes de 1391, on sait combien les prédications du clerc sévillan, Ferrán Martínez, archidiacre de Écija, avaient préparé le terrain aux tueries⁷. Ces prédications contre les Juifs, étayées par de nombreuses citations bibliques, furent telles que, comme nous verrons plus loin, les autorités politiques et religieuses, se virent obligées d'intervenir à plusieurs reprises pour essayer de les réfréner. Un des principaux mobiles des prédications de Ferrán Martínez était le désir de convertir les Juifs, fût-ce par la force. Il répondait cependant aux accusations de prêcher la violence contre les Juifs par des arguments exclusivement théologiques, en prétendant qu'il ne faisait rien que de prêcher l'Évangile concernant les Juifs et que jamais il ne

5. Il faut souligner ici que, selon Jeremy Cohen, *The Friars and the Jews: The Evolution of Medieval Anti-Judaism*, Ithaca-London, 1982, les dominicains et les franciscains avaient adopté une idéologie antijuive qu'ils justifiaient théologiquement, p. 254-255 et, en particulier, p. 264. Cf. Nirit Ben-Aryeh Debbi, «Jews and Judaism in the rhetoric of popular preachers: The Florentine sermons of Giovanni Dominici (1356-1419) and Bernardino da Siena (1380-1444)», *Jewish History* 14 (2000), p. 175-200.

6. José Goñi Gaztambide, «La matanza de judíos en Navarra en 1328», *Hispania Sacra* 12 (1959), p. 1-29, spécialement p. 6-8, 14, 24-25 et aussi, Béatrice Leroy, *Les Menir, une famille sépharade à travers les siècles (xii^e-xx^e siècles)*, Paris, 1985, p. 28, 63-64.

7. Au sujet de l'archidiacre, voir: Pedro López de Ayala, *Crónicas de los Reyes de Castilla (Enrique III)*, Madrid, 1780, t. II, p. 361-362; Meyer Kayserling, «L'archidiacre Ferrand Martínez et les persécutions de 1391», *Revue des Études Juives* 138 (1899), p. 257-267; Julio Valdeón Baroque, *Los judíos de Castilla y la revolución Trastámara*, Valladolid, 1968, pp. 53 et 72-74; Emilio Mitre Fernández, «Los judíos y la Corona de Castilla en el tránsito al siglo XV», *Cuadernos de Historia* 3 (1969), p. 356; Philippe Wolff, «The 1391 Pogrom in Spain. Social crisis or not?», *Past & Present* 50 (1971), p. 8.

proféra de sentence injuste à leur rencontre. Ainsi conseillait-il que les chrétiens et les Juifs ne vivent plus ensemble et il justifiait son action par le fait qu'il avait été mandaté par l'archevêque en raison des nombreuses malédictions dont cette coexistence était porteuse. À n'en pas douter, ses sermons qui débutèrent en 1378 à Séville donnèrent le signal de la violence qui culmina en 1391.

Cette relation de cause à effet entre la propagande des prédicateurs et les émeutes populaires est bien connue : il convient de rappeler à cet égard les prêches violents contre les infidèles pendant les Croisades qui, du ^x^e au ^{xiii}^e siècle, firent verser le sang juif en Europe et au Proche-Orient, ainsi que l'exaltation religieuse suscitée par des fanatiques et des illuminés lors de la «révolte des Pastoureux» en France, en Aragon et en Navarre (1320-1321), qui se solda par des massacres de Juifs, et l'exaltation homilétique du frère Vincent Ferrier au début du ^{xv}^e siècle en Castille, en Aragon et en Catalogne, dans le but d'encourager la conversion des Juifs tandis que théoriquement il incitait à la violence et soutenait la mobilisation contre eux⁸.

Alonso de Espina, l'auteur de *Fortalitium fidei*, fut autre célèbre prédicateur antijuif. Son passage par les villes du bassin du Duero dans les années 1450 fut remarqué. Il contribua à faire connaître des bulles sur les meurtres rituels, particulièrement les affaires de 1454⁹, quand il prêcha à Valladolid vingt-deux sermons ; le

8. Voir Francisca Vendrell, «La actividad proselitista de San Vicente Ferrer durante el reinado de Fernando I de Aragón», *Sefarad* 13 (1953), p. 87-104, doc. I ; Roque Chabás, «Estudio sobre los sermones valencianos de San Vicente Ferrer», *Revista de Archivos Bibliotecas y Museos* 6 (1902), p. 1-6, 155-168 ; 7 (1902), p. 131-142, 419-439 ; 8 (1903), p. 38-57, 111-126, 291-295 ; 9 (1903), p. 85-102 ; José María Millás Vallicrosa, «En torno a la predicación judaica de San Vicente Ferrer», *Boletín de la Real Academia de la Historia* 142 (1958), p. 191-198 ; Ytzhak Baer, *Historia de los judíos en la España cristiana*, traducida del hebreo por José Luis Lacave, Madrid 1981, vol. II, p. 383sq ; Dolors Bramon, *Contra moros i jueus*, Valencia, 1981 ; Isabel Montes Romero-Camacho, «Antisemitismo sevillano en la Baja Edad Media : el pogrom de 1391 y sus consecuencias», in *III Coloquio de Historia Medieval andaluza*, Jaén, 1984, p. 59 sq ; Pedro Manuel Cátedra García, «La predicación castellana de San Vicente Ferrer», *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona* 39 (1983-1984), p. 235-309.

9. Il s'agit du 11^e acte de cruauté décrit dans son ouvrage *Fortalitium fidei contra iudaeos, saracenos, aliosque christiane fidei inimicos*, Nüremberg, 1494, lib. III, consid. VII, fol. 146, selon lequel les Juifs avaient probablement tué un enfant chrétien et utilisé les cendres de son cœur pour leurs cérémonies. Bien que la justice découvrit aussitôt que les assassins étaient chrétiens et qu'ils avaient tué pour voler une chaîne en or que la victime portait au cou, le franciscain n'accepta

frère présentait alors un *exemplum* de crucifix sanglants dus aux profanations juives¹⁰, ainsi que des hosties profanées¹¹. Il racontait aussi des histoires sur la cruauté prétendue des Juifs, notamment celle du cœur d'un cochon sur lequel les Juifs, croyant – par erreur – qu'il appartenait à un chrétien, firent des maléfices attirant d'autres porcs qui, devenus fous, s'entretuèrent. Selon Espina, qui situait cette histoire en France, les Juifs prétendaient qu'elle s'était produite parmi les chrétiens de Castille¹². Dans une autre ville de cette région, Zamora, l'activité prosélyte antijuive de Juan de Santo Domingo fut importante dès les débuts des années 1480. La dimension antijuive dans ses prédications était telle qu'en 1491 allaient se produire des scandales en ville¹³. À la même époque, un frère dominicain, Antonio de la Peña, présent à Ségovie, mobilisa les foules urbaines contre les Juifs en ayant recours à un discours émotionnel chargé de violence¹⁴. Même si les thèmes antijuifs

pas la réalité : il raconta l'épisode dans son livre et expliqua à son auditoire comment les *conversos* inventèrent la deuxième partie de l'histoire pour disculper leurs anciens frères. Voir aussi Luis Suárez Fernández, *Judíos españoles en la Edad Media*, Madrid, 1980, p. 249.

10. *Fortalitium fidei*, lib. III, consid. X, fol. 170-171v. Alonso de Espina raconte trois miracles de crucifix sanglants profanés, dont deux sont identiques aux *Livres des exemples* (éd. Pascual de Gayangos, «Biblioteca de Autores Españoles», Madrid, 1952, n° 19 et 20) et Jacques de Voragine, *La Légende dorée* (traduit du latin par Teodor de Wyzewa), Paris, 1998, chap. CXXXIII «L'exaltation de la Sainte Croix [14 septembre]», p. 515-518), l'un et l'autre sont identiques.

11. *Ibid.*, lib. III, consid. X, fol. 172v-173. Les hosties transformées après leur profanation étaient un thème très répandu des *exempla* (Frederic Tubach, *Index exemplorum. A Handbook of Medieval Religion Tales*, Helsinki, 1969, n° 2689, 2802). Selon Alonso de Espina, après le prétendu outrage d'une forme sacrée dans la synagogue de Ségovie, lieu transformé en église appelée *Corpus Christi*, où à ce jour de nombreux fidèles locaux s'y rendaient en procession et priaient en mémoire de cet événement.

12. *Ibid.*, lib. III, consid. VI, fol. 144 ; Alisa Meyuhas Ginio, *La forteresse de la foi. La vision du monde d'Alonso de Espina, moine espagnol (?-1466)*, Paris, 1998, p. 138.

13. Miguel Ángel Ladero Quesada, «Apuntes para la historia de los judíos y los conversos de Zamora en la Edad Media (siglos XIII-XV)», *Sefarad* 48 (1988), p. 29-57, particulièrement p. 42 ; quelques documents concernant l'activité de cet agitateur se trouvent dans Luis Suárez Fernández, *Documentos acerca de la Expulsión de los judíos*, Valladolid, 1964, doc. 159, 160, p. 363, 367.

14. «... E llorando en el predicatorio e comoviendo e provocando en las gentes synples a llorar con él fasiendo a otros abtos e cosas grandes escándalos por donde toda la çibdad diz questá muy escandalizada e alborotada e que cosa a llegado en tanta confusión que a cabsa de los dichos sermones e pidricaciones diz que algunas personas an dicho públicamente que den a las canpanas e vayan a robar a la judería

étaient diffusés par d'autres moyens, il est évident que ce recours à l'émotivité des foules, particulièrement avec les attaques des prédicateurs, contrastait clairement avec le registre du discours clérical théologique des traités et des controverses. Il s'inscrivait de fait dans les techniques des prédicateurs qui tenaient grand compte de la culture populaire de l'époque.

En réalité, comme l'affirme Rosemary Radford Ruether, l'enseignement spirituel de la doctrine reste «virtuellement impossible» pour le prédicateur ou l'exégète chrétien médiévaux sans employer les arguments antijuifs¹⁵. L'instruction sur les Écritures et la prédication *per se* ne pouvaient pas être étrangères à la polémique christologique ainsi qu'à la controverse antijuive. En effet, dans les sermons, les Juifs étaient représentés comme des ennemis méprisés, symbole de l'humanité non rédimée¹⁶. Des prédicateurs comme Ferrán Martínez, Vincent Ferrier ou Alonso de Espina, déjà cités, démontrent qu'en utilisant l'instrument de la rhétorique ancienne, leurs sermons devenaient la méthode la plus efficace pour exposer à la communauté l'image du Juif comme paradigme de la méchanceté. L'exégèse de la doctrine offrait des possibilités suffisantes pour prouver aux fidèles que la religion juive, aussi bien par le passé qu'au présent, menait à une vie dressée contre Dieu¹⁷.

La valorisation d'un *praedicator* dépendait donc, dans une bonne mesure, de sa capacité à affronter les adversaires de l'Église, concrètement les Juifs et les Sarrasins. Ainsi, par exemple, les

de la dicha çibdad», Luis Suárez Fernández, *Documentos acerca de la Expulsión*, doc. 83, p. 251.

15. Rosemary Radford Ruether, *Faith and Fratricide. The Theological Roots of Anti-Semitism*, Minneapolis, 1974, p. 121 ; *ead.*, «The *Adversus Judaeos* Tradition in the Church Fathers: The Exegesis of Christian Anti-Judaism», in Jeremy Cohen (éd.), *Essential Papers on Judaism and Christianity in Conflict from Late Antiquity to the Reformation*, New York University Press, 1991, p. 187. Cf. Clark M. Williamson & Ronald James Allen, *Interpreting Difficult Texts. Anti-Judaism and Christian Preaching*, London-Philadelphia, 1989, p. 9sq.

16. Gregory Baum, «Salvation is from the Jews: A History of Prejudice», in Frank Ephraïm Talmage (éd.), *Disputation and Dialogue. Readings in the Jewish-Christian Encounter*, New York, 1975, p. 314.

17. Sur la marque antijuive des sermons de Vincent Ferrier, voir, entre autres, Dolors Bramon, (*supra*, note 8) ; Manuel Ambrosio Sánchez Sánchez, «Predicación y antisemitismo: El caso de San Vicente Ferrer», in Eufemio Lorenzo Sanz, *Proyección Histórica de España en sus Tres Culturas: Castilla y León, América y el Mediterráneo*, Junta de Castilla y León, 1993, p. 195-203.

prédications d'Alonso de Espina, confesseur d'Henri IV de Castille, constituaient une demande à Dieu pour qu'il réveillât le peuple espagnol de sa léthargie ; le frère franciscain insistait sur l'idée que les pasteurs de l'Église n'avaient pas intérêt à enquêter sur la conduite des hérétiques, « ces loups voraces qui s'étaient introduits dans le troupeau chrétien ». Les juges du peuple s'étaient laissé séduire par les pots de vin qu'ils recevaient de ceux qui blasphémaient contre Dieu. En outre, on laissait les musulmans vivre à leur guise : « Personne ne se préoccupe de la religion catholique dans cette malheureuse Espagne (*in hac misera Hispania*), située aux confins du monde et condamnée à absorber les déjections des ennemis du christianisme »¹⁸.

Les différentes hérésies que combattait Alonso de Espina incluaient celles soutenues par le cercle des convertis. Les frères cherchaient à convaincre leurs contemporains de la nécessité d'établir une Inquisition structurée et efficace contre les judaïsants. Espina affirmait aussi qu'il avait vu et entendu comment les convertis pratiquaient la circoncision et mentaient pour les cacher. En 1459, alors qu'il prêchait dans la ville de Medina del Campo (*in villa Metine de Campis*) contre les convertis suspects dans leur foi, on racontait – selon lui – qu'une trentaine d'hommes de ce groupe s'étaient fait circoncire et se cachaient dans la maison d'un ami jusqu'à ce qu'ils fussent guéris de leurs blessures. Parmi eux, un médecin, nommé Maestre Francisco, prit la fuite pour Jérusalem alors que d'autres s'appêtaient à faire de même¹⁹.

Afin de s'opposer à l'hérésie, un frère franciscain, Hernando de la Plaza, en relation avec le roi, avait affirmé dans une prédication à Madrid en 1461 qu'il avait lui-même ramassé de ses propres mains cent prépuces de chrétiens circoncis. Ces propos ou d'autres semblables, retrouvés dans les procès de Torquemada, irritèrent tellement le roi qu'il demanda que les franciscains montrent leurs prépuces. Hernando de la Plaza avoua sa tromperie, permettant

18. *Fortalitium fidei*, lib. I, fol. 2. Sur la tension croissante qui entourait le problème juif pendant le règne de Henri IV de Castille et les premiers projets pour le résoudre, voir Alisa Mehuyas Ginio, (*supra*, note 12), chap. I « L'auteur et son milieu ».

19. *Ibid.*, lib. II, consid. VI, fol. 53v ; Ytzhak Baer, (*supra*, note 8), vol. II, p. 538 ; Alisa Mehuyas Ginio, « Las aspiraciones mesiánicas de los conversos en la Castilla de mediados del siglo XV », *El Olivo* 29/30 (1989), p. 224-225 ; *ead.*, (*supra*, note 12), p. 84-85.

ainsi au Frère Alonso de Oropesa, Supérieur Général de l'ordre des Hiéronymites et personnalité importante à la Cour, de dénoncer les subterfuges²⁰.

Une des « cruautés » juives qu'Alonso de Espina exposait dans ses prédications était l'usure qui, disait-il, exploitait les chrétiens. À cause de leur vice, ceux qui la pratiquaient n'étaient pas considérés comme des humains mais comme des êtres sataniques. Pour impressionner son auditoire, il racontait le cas prétendument véridique d'un Juif qui, dans la ville de Zamora, avait reçu 60 000 pièces pour un emprunt de 10 000. Les contrats, affirmait-il, se transmettaient de génération en génération, lourde charge qui pesait sur les pauvres paysans ainsi que sur les écuyers et soldats traités comme des captifs de guerre²¹. Il faisait référence non seulement aux contrats mais aussi aux serments qui les accompagnaient. Dès qu'un animal était né, par exemple un poulet, dans les terres d'un paysan, les garants juifs le saisissaient²². Il n'est donc pas étonnant que, selon une des versions de l'édit d'expulsion générale des Juifs d'Espagne, l'usure apparaisse comme l'une des raisons de l'expulsion²³. Le sujet était d'une telle importance dans les prédications d'Alonso de Espina qu'il l'avait inclus dans sa proposition d'expulsion. N'oublions pas que les accusations d'usure et de profanations furent les raisons avancées de l'expulsion des Juifs de France en 1306 par les moines bénédictins de Cluny à Alonso de Espina à Medina del Campo lorsque ces derniers se trouvaient en Castille pendant la réforme des monastères de leur ordre. Chacun en France, dirent-ils, connaissait

20. Voir Fr. José Sigüenza, *Historia de la Orden de San Jerónimo* (« Nueva Biblioteca de Autores Españoles », 8), I, p. 366-367 ; Ytzhak Baer, *ibid.* ; Luis Suarez Fernández, *Judíos españoles en la Edad Media*, p. 249-250. La version de Sigüenza coïncide en tous points avec celle qui constitue le chapitre LIII de la Chronique de Enríquez del Castillo. Sigüenza accuse les franciscains de provoquer la colère du peuple : « Este padre, y los de su familia, haziéndose como fiscales, y mostrando mucho zelo de la fe, provocavan la ira del pueblo contra los judíos ». *Ibid.*, p. 367.

21. *Fortalitium fidei*, lib. III, consid. VII, fol. 150.

22. *Ibid.* Alonso de Espina avec son *Fortalitium fidei* et sa prédication en Castille fit un travail analogue à celui de saint Jean de Capistrano en Allemagne et de saint Bernard de Sienna en Italie. À partir de son activité propagandiste, la haine grandit contre les Juifs et les judaïsants en Castille.

23. Archivo de la Corona de Aragón, *Real Cancillería*, Reg. 3 569bis, fol. 129v-131. Voir à ce sujet Moisés Orfali et Miguel Angel Motis Dolader, « An Examination of the Texts of the General Edict of Expulsion », *Pe'amim* 46-47 (1991), p. 148-168 (en hébreu).

ces raisons, d'ailleurs représentées dans de nombreux tableaux et enluminures de textes médiévaux²⁴.

2/ DU PROSÉLYTISME À LA COACTION LÉGALE

Outre les sermons ordinaires, il y eut des campagnes offensives de prédication antijuive ou encore une activité prosélyte à l'égard des Juifs de la part de certains prédicateurs. Dès le XIII^e siècle, les prédications se souciaient également de faire face aux adversaires de l'Église. Comme nous le verrons plus loin, on pouvait exiger aussi que les Juifs y participassent²⁵. Cela faisait partie de la stratégie de l'Église de recruter de bons prédicateurs érudits et préparés théologiquement pour polémiquer avec les Juifs afin de les convaincre et en même temps de fortifier la foi des convertis, y compris en utilisant la ferveur de convertis récents.

Afin de montrer la manière dont ces éléments pouvaient s'articuler, rappelons les paroles de R. Mošé ha-Kohen de Tordesillas selon lequel les Juifs ne pourraient supporter ni cette augmentation de haine ni la campagne de prédication antijuive intentée par les chrétiens et aussi par des Juifs convertis :

En cette année (1375) il y eut deux hommes pervers et durs qui avaient renié notre sainte loi et adopté une religion nouvelle, et, en vertu d'une lettre royale qui les y autorisait, ils parcouraient nos bourgs, convoquaient les Juifs où et quand ils voulaient, pour discuter avec eux sur leur religion. À Ávila, ils nous convoquèrent d'abord dans la grande église [...] et ils posaient des questions et faisaient des discours qui paraissaient fort savants et n'étaient qu'épines et ordures. L'un d'eux était bon dialecticien, il avait la langue déliée et avait réponse à tout [...] Il nous réunit quatre fois, devant la foule du peuple et toute l'assemblée des chrétiens et des musulmans ; il se répandit en allégories et en comparaisons, mais chaque fois je réfutais ses paroles par des preuves tirées du Pentateuque et des Évangiles [...] Aujourd'hui [...] on a inventé contre nous beaucoup de nouveautés, les apostats sont nombreux et chacun d'eux trouve quelque chose à dire

24. *Fortalitium fidei*, lib. III, consid. IX, fol. 167-167v. Cf. Alisa Meyuhas Ginio (*supra*, note 12), p. 54-55.

25. Pour une étude de cet ensemble spécifique, nous renvoyons à la vaste et minutieuse œuvre de Jeremy Cohen (*supra*, note 5), dont les innombrables références bibliographiques se suffisent à elles-mêmes. Voir aussi à ce sujet Yom Tov Assis, «The Papal Inquisition and Aragonese Jewry in the early XIVth Century», *Mediaeval Studies* 49 (1987), p. 391-410.

contre son Créateur. Ils ont maintenant une partie des livres d'Abner [de Burgos], et en particulier son *Montreur de Justice*, où ils peuvent puiser à pleines mains les *aggadot* qu'on allègue contre nous²⁶.

Il est intéressant d'examiner de près l'épisode de Ferrán Martínez mentionné ci-dessus, puisque les réactions qu'il suscita dans la hiérarchie ecclésiastique représentée en l'occurrence par l'archevêque de Séville, Pedro Gómez Barroso, montrent l'intention de l'Église de faire justice en contrepoint de l'activité provocatrice de l'archidiacre de Écija. Ses sermons contre les Juifs étaient tellement enflammés que le roi de Castille lui-même – à qui le pape d'Avignon Grégoire XI s'était adressé en 1375 pour lui rappeler qu'il ne fallait pas protéger les Juifs – avait demandé en 1378 d'arrêter les attaques de l'archidiacre²⁷. Entre 1382 et 1383, Jean I^{er} se sentit obligé à nouveau de rappeler à l'ordre l'archidiacre. Le 1^{er} février 1388, Ferrán Martínez revenait à la charge contre les Juifs et proclamait le droit de l'Église de détruire vingt-trois synagogues à Séville qui avaient été bâties et embellies plus que de raison, étant donné qu'elles étaient considérées comme «des maisons du diable qui maudissent le Christ»²⁸. Quelques mois plus tard, l'archevêque de Séville Pedro Gómez Barroso réunissait une commission qui déclara l'archidiacre «contumace, rebelle et suspect d'hérésie». La mort du prélat laissait le terrain libre à Ferrán Martínez²⁹. Le 22 décembre 1390, grâce à une lettre d'Henri III aux chanoines de Séville, nous savons que Ferrán Martínez avait ordonné de détruire la synagogue d'Alcalá de Guadaira et d'y bâtir

26. Isidore Loeb, «La controverse religieuse entre les chrétiens et les Juifs au Moyen Âge en France et en Espagne», *Revue de l'Histoire des Religions* 18 (1888), p. 145; *id.*, «Polémistes chrétiens et juifs en France et en Espagne», *Revue des Études Juives* 18 (1889), p. 228-230 et Yehuda Shamir, *Rabbi Moses ha-Kohen de Tordesillas and His Book 'Ezer ha-Emunah. A Chapter in the History of the Judeo-Christian Controversy*, Leiden, 1975, p. 13-14. Sur le prédicateur Vincent Ferrier et le carme français Thomas Conecte vus par R. Yishak Natan, voir Ram Ben Shalom, «Jews and Friars: Isaac Nathan's Views on the Mendicants», *Zmanim* (2007), p. 36-47 (en hébreu).

27. José Amador de los Ríos, *Historia social, política y religiosa de los judíos de España y Portugal*, Madrid, 1960, p. 946-947; Vicente Beltrán de Heredia, *Bulario de la Universidad de Salamanca* (1219-1549), Salamanca, 1966, I, p. 424.

28. Emilio Mitre Fernández, «Los judíos y la Corona de Castilla en el tránsito al siglo XV», *Cuadernos de Historia* 3 (1969), p. 346.

29. Les péripéties de l'archidiacre de Écija ont été relatées par Isabel Montes Romero-Camacho (*supra*, note 8), p. 60-62.

l'église de San Miguel qui, à son tour, devait prendre possession des biens de la synagogue³⁰. Le 15 janvier 1391, le chanoine de Séville déclarait sans valeur la décision de Ferrán Martínez et lui interdisait de prêcher contre les Juifs en lui demandant de restaurer dans le délai d'un an la synagogue détruite. La réplique de l'archidiacre était fondée essentiellement sur deux points : l'absence d'autorité des chanoines pour empêcher son libre exercice, et la possession par l'Église d'un pouvoir spirituel distinct de celui des monarques temporels. Pour lui, ces derniers ne pouvaient s'immiscer dans des questions relevant du domaine de l'Église.

Un autre médiéviste, Emilio Mitre Fernández, nous révèle d'autres cas d'exercice de la prédication dans les synagogues castillanes de Jerez et de Sahagún³¹. À Jerez, il semble que les frères du couvent dominicain, et en particulier le procureur Pedro Sánchez, avaient exercé une action prosélytique efficace, comme il ressortait du don de deux *aranzadas* (des mesures agraires) fait le 20 août 1391 devant Juan Martínez, notaire public, au couvent royal de Saint-Dominique de Jerez de la Frontera, à un groupe de quarante-neuf convertis. Ce don exprimait la reconnaissance pour les bénéfices résultant de leur passage à la religion chrétienne³². À Sahagún, l'abbé Antón de Ceinos fit venir en 1399 de Burgos un prédicateur, Juan Martínez de Balbás, pour faire la catéchèse aux Juifs. Ce dernier s'acquitta de cette tâche avec une telle ardeur que les Juifs se plaignirent au roi. Le prédicateur se réfugia alors dans les monastères protégés par les privilèges accordés par l'abbé. Finalement, le pape intervint par l'intermédiaire du cardinal Guido pour éviter que la situation n'empirât. En effet, dans ce cas, l'ardeur prosélyte de l'abbé se conjugua à la défense violente des prérogatives du monastère face aux autorités, y compris celle du monarque de Castille³³. Il ne faut cependant pas généraliser cette attitude violente à tout le clergé – régulier dans le cas présent – face aux Juifs. Pendant ces mêmes

30. Francisco Cantera Burgos, *Sinagogas españolas con especial estudio de la de Córdoba y la toledana del Tránsito*, Madrid, 1955, p. 159-160.

31. Emilio Mitre Fernández, (*supra*, note 7), p. 346.

32. Hipólito Sánchez de Sopranis, « Contribución a la historia de la judería de Jerez de la Frontera », *Sefarad* 11 (1951), p. 350-355.

33. À titre d'exemple, l'excommunication annoncée par l'abbé contre le contrôleur appointé à Sahagún par Henri III au nom de Gómez Roy. Cf. Emilio Mitre Fernández, *La extención del régimen de corregidores en el reinado de Enrique III de Castilla*, Valladolid, 1969, p. 38.

années, tandis que Antón de Ceinos manifestait l'intempérance de son caractère, un autre abbé, don Sancho de Oña, faisait un pacte avec les Juifs de son domaine (l'*aljama*) pour la construction d'une maison de prière pour laquelle il paya une somme de 60 maravedís de monnaie ancienne.

Ricardo Muñoz Solla, dans son étude de deux sermons de Vincent Ferrier, a attiré l'attention sur la valeur de ces sermons comme stratégie de persuasion. L'auteur établit que probablement «les légendes ont parlé plus que les sermons eux-mêmes, car il est difficile d'imaginer que grâce à un seul sermon puissent se produire autant de conversions au christianisme, et qu'au fond ce qui s'est développé autour du travail de prédication de Vincent Ferrier, a été un bon nombre de stratégies ne faisant pas partie du discours linguistique mais dépendant essentiellement du contexte»³⁴. Parmi les différentes clefs que Muñoz Solla considère importantes pour mieux comprendre la raison de l'efficacité de Vincent Ferrier, il faut mettre en exergue le style, l'usage des citations bibliques afin d'introduire des arguments négatifs contre les Juifs, la création fictive de dialogues entre l'auditoire juif et le prédicateur, et le recours à la peur³⁵.

À notre avis, Vincent Ferrier n'a fait que mettre en œuvre un des recours les plus utilisés et les plus efficaces dans les discours aux foules de tous les temps : faire porter la responsabilité de la mauvaise situation économique ou de la dégénération morale sur une classe aux soutiens instables ou sur celle qu'on veut priver de la position importante qu'elle occupe dans la société. Les prédicateurs itinérants ont fait de même en identifiant l'ennemi du peuple avec l'Antéchrist³⁶. Vincent Ferrier était un professionnel de la communication de masse comme l'étaient aussi Bernard de Sienne, Jérôme Savonarole et Jean Hus. Comme eux, il joua un rôle important dans la politique de son temps, et à ce propos, il ne faudrait

34. Ricardo Muñoz Solla, «Estrategias de persuasión y oyentes judíos en dos sermones de san Vicente Ferrer», *El Olivo* 49 (1999), p. 28-29.

35. *Ibid.*, p. 30 sq.

36. Cf. Michael Mullet, *La cultura popular en la Baja Edad Media*, Barcelona, 1990, p. 137, 140-141 et en particulier p.162-163 ; José Guadalajara Medina, «La edad del anticristo y el año del fin del mundo, según fray Vicente Ferrer», in José María Soto Rábanos (coord.), *Pensamiento Medieval Hispano. Homenaje a Horacio Santiago-Otero*, Madrid, 1998, p. 321-342 ; Sebastián Fuster Perelló, «Timete Deum». *El Anticristo y el final de la Historia según San Vicente Ferrer*, Valencia, 2004.

pas oublier ses interventions dans la question du schisme et dans la succession à la couronne d'Aragon³⁷. Soulignons qu'il vécut peu de temps. Il naquit en 1350, deux ans après la première grande peste qui anéantit l'Europe depuis la Méditerranée orientale, en passant par l'Italie jusqu'à la péninsule Ibérique. C'est donc une population décimée et marquée par un sentiment mortel d'impuissance que Vincent Ferrier invitait à la pénitence. C'était aussi le temps des mutations de l'âge médiéval. Les paysans se déplaçaient dans les villes et le système féodal périssait. Les marchands faisaient la promotion de l'argent comme source de pouvoir face à l'ancien ordre aristocratique. Les guerres en France et en Angleterre n'avaient plus de fin. Dans le Grand schisme d'Occident l'Église se retrouvait avec trois têtes, trois papes, dont un dans la péninsule Ibérique, Benoît XIII, antipape d'Avignon de 1394 à 1409. Dans ces circonstances, Vincent Ferrier eut un rôle décisif, de même que dans le vote, lors du Compromis de Caspe (1412), qui départagea les prétendants à la Couronne d'Aragon.

Pour ce qui concerne les conversions et la présence des Juifs aux sermons – au-delà de la marge de pression que la société chrétienne pouvait exercer ou de la capacité d'attraction de tel ou tel prédicateur charismatique comme Vincent Ferrier –, cette présence revêtait souvent un caractère obligatoire. Pour les époques anciennes, il existe des témoignages selon lesquels la prédication se pratiquait avec compassion. L'évêque de Lyon Agobard (779-840) nous apprend dans son *Epistola de baptizandis Hebraeis* (820) que les prêtres chrétiens se rendaient tous les samedis à la synagogue pour prêcher aux Juifs³⁸. Cependant, c'est à partir du XIII^e siècle que cette pratique allait s'institutionnaliser. En effet, vu que ceux-ci n'étaient pas disposés à écouter de plein gré les sermons chrétiens, le prédicateur

37. Dans un sens plus large, on ne devrait pas s'étonner du rôle politique du sermon. Religion et politique peuvent maintes fois se conjuguer. *Le journal d'un bourgeois de Paris* (éd. Colette Beaune, Paris, 1990, p. 253-259, 263-264) a recueilli un témoignage révélateur à ce sujet, celui du franciscain frère Richard qui a prêché à Paris en 1429. Dans son cas, on peut voir clairement comment prédication et procession fonctionnent comme moyens de propagande politique. Cf. aussi Pedro Manuel Cátedra, «Acerca del sermón político en la España Medieval», *Biblioteca de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona* 40 (1985-86), p. 17-47.

38. *Patrologia latina*, «Ex epistola episcopi ad imperatorem de baptizandis Hebraeis», éd. Migne, Paris, 1844, t. 119, col. 422; Bernhard Blumenkranz, *Les auteurs chrétiens latins du Moyen Âge sur les Juifs et le Judaïsme*, Paris, 1963, p. 156.

qui s'engageait dans un apostolat parmi les Juifs – ou les musulmans – avait besoin du soutien du pouvoir civil pour réaliser son but, un soutien qui devait être signifié par un écrit du monarque et selon lequel les infidèles étaient obligés d'écouter le prédicateur³⁹.

Le premier document qui en témoigne provient de Jacques I^{er} le Conquérant (1213-1276). Dans le «statut» de 1242, il écrit, probablement pour des frères prédicateurs établis, que «lorsque l'archevêque, ou les évêques ou les frères prêcheurs ou mineurs arrivent dans une ville où habitent des Sarrasins et des Juifs, et qu'ils veulent leur expliquer la parole de Dieu, ces derniers sont obligés de répondre à la convocation et d'écouter patiemment leurs prédications ; ceux qui ne viendraient pas de leur plein gré y seraient forcés par nos officiers sans accepter aucune excuse»⁴⁰. Le pape Innocent IV dans une brève lettre apostolique (1245) adressée à l'archevêque de Tarragone, Pedro de Albate (1223-1252), ratifia le statut de Jacques I^{er} et le confirma pleinement⁴¹.

Les archives de la Couronne d'Aragon étaient remplies de dispositions royales du même ordre. Jacques I^{er}, le 29 août 1263, peu après la controverse de Barcelone, faisait savoir aux Juifs de la ville «qu'il leur envoie, pour leur montrer la voie du salut, le frère Pablo Christiani, de l'ordre des frères Prêcheurs [participant à la Controverse], qui se présentera à eux dans leurs synagogues, dans leurs maisons ou autres lieux, en vue de leur prêcher et aussi de discuter avec eux sur l'Écriture Sainte. Il leur est enjoint d'aller à lui, de l'écouter avec mansuétude et bienveillance, de lui répondre, selon leur degré de savoir, humblement et respectueusement, sans subterfuge [...] ; par la même occasion, le roi mande à tous ses officiers d'employer la contrainte si les Juifs se montrent récalcitrants»⁴². Le

39. Joannes Sbaralea et al., *Bullarium franciscanum romanorum pontificum: Constitutiones, epistolae, ac diplomata*, vol. 1, Roma 1759, p. 376 ; Jaume Riera i Sans, «Les llicències reials per predicar als jueus i als sarraïns (segles XIII-XIV)», *Calls* 2 (1987), p. 113-143 a étudié les autorisations de prêcher aux Juifs et aux musulmans dès l'année 1243, l'année où Jaime I a mis en marche l'action de prédication au concile ecclésiastique de Lérida, jusqu'en 1391.

40. Solomon Grayzel, *The Church and the Jews in the XIIIth Century*, New York, 1989, p. 256 ; *Cortes de los antiguos reinos de Aragón y de Valencia y Principado de Cataluña*, Madrid, 1896, I, p. 217-218.

41. Grayzel, *ibid.*, p. 254. Dans le bref d'Innocent IV est reproduit intégralement le «statut» de Jacques I^{er}.

42. Jean Régéné, *History of the Jews in Aragon. Regenta and Documents 1213-1327*, edited and anotated by Yom Tov Assis, Jerusalem 1978, p. 41, n° 215.

même monarque, le 25 octobre 1268, ordonnait, alors qu'il se trouvait à Cervera, que les Juifs ne fussent plus obligés d'écouter les sermons des frères en dehors du *call*, afin d'éviter des brimades ; de plus, les frères qui allaient prêcher dans les synagogues ne pouvaient y aller accompagnés que d'un maximum de dix hommes⁴³ (et non d'une multitude comme c'était l'habitude). Jacques II fit de même : le 27 juin 1297, il s'opposa aux pratiques dénoncées dans les quartiers juifs de Saragosse où «des baptisés prêchaient sur les places en excitant le peuple contre les Juifs» ; le monarque souhaitait sans doute «que les baptisés et les prêcheurs pussent disputer avec les Juifs dans leurs synagogues sur la foi catholique»⁴⁴.

Les prédications dans les quartiers juifs donnaient lieu à des incidents. Depuis Valence, le 19 juin 1279, le roi Pierre III ayant eu connaissance que, pour les prédications destinées aux auditoires juifs, les frères de Santo Domingo de Huesca se faisaient accompagner par une multitude de chrétiens qui par leur présence pouvaient créer un désordre préjudiciable pour les Juifs, demanda au supérieur du couvent d'ordonner aux religieux de l'ordre de ne pas admettre dans leurs prédications des auditeurs chrétiens, séculiers ou clercs. À cette même date, Gonzalvo Pérez de San Pedro s'adressait au *sobrejuntero*⁴⁵ de Huesca, en lui ordonnant d'annoncer qu'il était interdit aux chrétiens d'être présents aux prédications, à l'exception des compagnons des prédicateurs⁴⁶. Le 8 octobre 1279, il s'adressa à Zalmedina en lui disant que lorsque les frères prédicateurs ou mineurs prêchaient dans les synagogues, ces édifices étaient remplis de chrétiens venus dans l'unique but de déranger, outrager et blesser les Juifs et non pas d'écouter les sermons. Voulant éviter ces scandales, il y interdit l'affluence de chrétiens, à l'exception de

Cf. *ibid.* p. 543, n° 2934, la même mesure fut prescrite à Lérida le 12 Mars 1247. Le 30 août 1263 (*Ibid.*, p. 42, n° 217), le roi interdit d'utiliser la force pour obliger les Juifs à aller écouter des sermons.

43. *Ibid.*, p. 69, n° 386. Cf. *ibid.*, p. 133, n° 731.

44. *Ibid.*, p. 492, n° 2.650.

45. En Aragon, c'était l'officier chargé de l'exécution des sentences rendues par la justice royale. Voir David Romano, «Sobrejunterías de Aragón en 1279-1285», in *Homenaje a Don José María Lacarra de Miguel en su jubilación del profesorado*, Zaragoza, 1977, vol. II, pp. 329-351.

46. Jean Régné, «Catalogue des actes de Jaime I, Pedro III et Alfonso III, rois d'Aragon concernant les Juifs (1213-1291)», *Revue des Études Juives* 63 (1912), p. 259 repris dans Ricardo del Arco, «La aljama judaica de Huesca», *Sefarad* 7 (1947), p. 278.

trois ou quatre notables. À la même époque, il s'adressait à l'*aljama*, pour l'avertir qu'il était interdit aux frères prédicateurs ou mineurs d'user de menaces ou de violence afin d'obtenir la conversion des Juifs; à ces derniers, il demandait de se garder de proférer des paroles insultantes contre les frères ou la foi chrétienne. Au couvent des frères mineurs, il demandait de rechercher la conversion des Juifs par la persuasion et non par la menace⁴⁷.

Il résulte de cette vaste documentation d'archives que la prédication dans les synagogues était développée et concernait tous les centres importants de la population juive en Aragon et en Catalogne. Il existe des lettres royales concernant ces homélies à Barcelone, Gérone, Huesca, Saragosse, Vich, Manresa, Lérida, Jaca et Majorque, entre autres lieux⁴⁸. Par exemple, les ordres royaux concernant ceux qui prêchaient aux Juifs et les conduisaient sur le bon chemin par la raison plus que par la violence s'imposèrent aussi à Tarragone. Dans les notes du *Clavario* de cette ville, en 1388, on trouve la mention suivante: «Dats an Johan FERIA del Regne de Castella convers lo qual li donam p. amor de Deu i p. esguart com ha disputat ab los jueus de la dita ciutat del fet de la fe»⁴⁹. Dans la bulle *Etsi doctoris gentium* de Benoît XIII, en 1415, on signalait l'obligation faite aux Juifs à partir de douze ans d'aller trois fois par an, en des jours déterminés, écouter les sermons sur la venue du vrai Messie, Jésus Christ, les hérésies et les erreurs de la doctrine talmudique et les causes de l'exil perpétuel du peuple juif⁵⁰. Par une ordonnance royale de Barcelone

47. *Ibid.*, p. 279. La réaction juive contemporaine face à la prédication par la force a été rassemblée dans l'ouvrage *Milhemet mitzva* (ca. 1240-1270) de R. Meir ben Simeon de Narbonne. Voir R. Chazan, «Confrontation in the Synagogue of Narbonne: a Christian Sermon and a Jewish Reply», *Harvard Theological Review* 67 (1974), p. 437-457; *id.*, *Daggers of Faith. Thirteenth-Century Christian Missionizing and Jewish Response*, Berkeley, 1989, p. 39-44, 49-51, 52-66. Voir aussi le texte du *responsum* [*Še'elot u-Tešubot ha-RašbA*, (Vilna 1881), IV, n° 187] envoyé à l'*aljama* de Lérida, étudié et traduit par Moisés Orfali, «R. Selomoh ibn Adret y la controversia judeo-cristiana», *Sefarad* 39 (1979), p. 111-120; *id.*, «La cuestión de la venida del Mesías en un *Responsum* de Rabbí Selomó ibn Adret al Cahal de Lérida», *Helmantica* 43 (1992), p. 203-220.

48. Jean Régny, (*supra*, note 42), p. 135, n° 746; p. 135-136, n° 47; p. 488, n° 2624.

49. *Livre du consulat* de l'année 1388. Notes du *Clavario*. Archive Historique de Tarragone rassemblée dans: José Sánchez Real, «La judería de Tarragona», *Sefarad* 11 (1951), p. 343.

50. José Amador de los Ríos, (*supra*, note 27), p. 982-984. Ces sermons devaient être prêchés en tout lieu où il y avait des Juifs. Les prédicateurs devaient orienter leurs sermons vers les thèmes de la dispute de Tortosa: voir Antonio

1419, le roi Alphonse V d'Aragon rappelait la mise en œuvre de cette obligation⁵¹ et sur le même sujet Vincent Ferrier disait: «e aquell preycador en les terre on son deulos fer venir al sermó per hoir les falsies e les veritats de la sua ley»⁵². Celui qui ne s'y rendait pas était passible d'une lourde amende: «Es necessari al preycador de publicar les veritats a fels e infles... e per ço vosaltres, juheus, veniu a la preycació. Hoc, importune, ab pena de mil florines»⁵³. Encore plus clair: «Ca la ordenación que el rey ha fecha, que vengades a la predicación, por vuestra salvación es fecha; aunque venides por fuerza e con aguyjones e a mal de vuestro grado»⁵⁴.

Les activités du converti du judaïsme Jimeno Pérez, venu probablement de Tudela (dans la documentation il est appelé Eximén Pérez de Tudela) eurent aussi un important retentissement. Le 24 août 1333, il reçut, avec son frère Pedro Fernández, l'autorisation de l'Infant don Pedro de prêcher aux Juifs de Valence. Ses prédications se déroulaient au palais épiscopal et dans la synagogue⁵⁵. Le récit d'un suicide pendant ses prédications est connu par un document relatant la raison de la confrontation entre l'autorité royale et le converti devant le notaire Guillem Guasch en date du 5 octobre 1333. C'est ce document que l'historien valencien, José Hinojosa Montalvo, a reproduit en faisant une reconstruction rigoureuse de l'histoire de la communauté juive de Valence. Les Juifs, selon le rapport officiel, étaient habitués à écouter les sermons des dominicains et des franciscains «qui sabien l'abraich e venien aquí per aplanar les prophecies e preycar la paraula de Déu». À partir

Pacios López, *La Disputa de Tortosa*, Madrid-Barcelona 1957, vol. II, Actas, p. 606-607.

51. Fritz Baer, *Die Juden im christlichen Spanien: Urkunden und Regesten*, Berlin, 1929, vol. 1, *Aragonien und Navarra*, doc. 527, p. 849: «Empero que los ditos sermones sean de la fe, de la materia inductiva a la fe, e no cosas, que de aquellas se puede seguir scandalo, e esto por no seyer scandalizados».

52. Roque Chabás, (*supra*, note 8), VIII (1903), p. 113.

53. *Ibid.*, p. 125.

54. Voir le «Sermón sobre los quatro aguyjones que nos da Ihesú Christo», prêché «dans la soixantième semaine, entre le septième et le douzième jour de février de 1412, dans la Castille occidentale, dans une ville castillane avec une communauté juive grandissante, sur le chemin entre Salamanque et Zamora» éd. de Pedro Manuel Cátedra, *Sermón, sociedad y literatura en la España medieval. San Vicente Ferrer en Castilla (1411-1412)*, Salamanca, 1994, p. 385-386.

55. Voir Jaume Riera i Sans, (*supra*, note 39), p. 121-122 et p. 135 le texte de la «Llicència per predicar als jueus atorgada pel rei Alfons el convers Jimeno Pérez de Tudela (Calataiud, 15, novembre, 1333)».

de cette note, il est possible de déduire que d'autres frères mineurs, qui connaissaient l'hébreu, prêchaient aux Juifs de Valence⁵⁶. Les prédications n'étaient donc pas rares et la langue hébraïque était utilisée surtout par les convertis, qui devaient même avoir connaissance des textes hébraïques.

José Hinojosa Montalvo témoigne que les Juifs de la ville de Valence obtinrent durant le ^{xiv}^e siècle divers privilèges royaux qui les exemptaient d'écouter les prédications des convertis. Un privilège de Pierre IV, daté du 25 avril 1383, précise que personne parmi les officiers royaux ne pouvait obliger les Juifs à écouter les prédications des convertis pour qu'ils se convertissent à la foi catholique, sous peine d'une amende de 500 sous. Cependant, le zèle prosélyte des chrétiens dans les années 1390 fit que le gouverneur et l'ensemble du royaume, à la demande des convertis, obligèrent les Juifs à participer aux prédications et aux disputes. L'absence des Juifs à ces événements les obligeait au paiement d'amendes, ce qui entraîna plusieurs d'entre eux à payer pour éviter de participer aux prédications. Jean I^{er}, à la demande des Juifs, ordonna à ses agents de respecter la concession faite par son prédécesseur⁵⁷.

Cependant, ce ne sont pas tous ces effets persuasifs qui enflammaient le climat politique, religieux et social de l'époque. Malgré un environnement hostile aux Juifs dans les cercles chrétiens de cette époque, il arrivait parfois que les prédications eussent plus ou moins un ton cordial. Rappelons, par exemple, le grand philosophe et écrivain de Majorque Raymond Lulle (1232-1316), dont le *Libre del Gentil e los tres savis* constitue un bon témoignage du souhait et des efforts de l'intellectuel chrétien pour comprendre l'âme juive. Nous savons que cet auteur, qui consacra sa vie à la conversion des musulmans, avait sollicité du roi Jacques II la permission de prêcher aux Juifs. Yitzhak Baer suppose que ses sermons publics étaient moins modérés et moins prudents que son œuvre littéraire⁵⁸,

56. José Hinojosa Montalvo, *La judería de Valencia en la Edad Media*, Ajuntament de Valencia, 2007, p. 297-298.

57. *Ibid.*, p. 298-299. Sur d'autres autorisations particulières données aux convertis Jaume Pere, Joan d'Osca, Jimeno Pérez de Tudela déjà mentionné, maître Pere de Gràcia, Jaume Romeu, Gillerem Catalá, Juan Fernández de Toledo et Guillem de Paris pour prêcher aux Juifs et leur enseigner la catéchèse, voir Jaume Riera i Sans, (*supra*, note 39), p. 119 -126 et le document en annexe aux p. 132-143.

58. Ytzhak Baer, (*supra*, note 8), vol. I, p. 148 et note 83; Ben Zion Degani, «Ramon Lull – A New Approach to Missionizing», in Aharon Mirsky, Abraham

mais les récentes recherches de Harvey Hames démontrent que son apologie restait mesurée, visant à ne pas blesser un adversaire en opposition avec les courants dominants de son époque. Dans ses prédications dans les synagogues, il essayait de convaincre les Juifs par la raison, dans un cadre quasi bucolique et courtois, car il estimait qu'il s'agissait là du meilleur moyen de persuasion⁵⁹. Prêcher selon Lulle, si cela se faisait de manière correcte, aurait été un moyen efficace d'animer les débats et ensuite la conversion⁶⁰. D'après Hames, le *Liber praedicationis contra Iudaeos* fut écrit par Lulle en 1305 à l'intention des prédicateurs experts dans cette spécialité. Au fil de ses cinquante-deux sermons, Lulle suggère des approches pour combiner l'usage de l'autorité avec la méthode de l'art et aussi indiquer ce qui est le plus important pour prouver que les Juifs sont dans l'erreur. Lulle était conscient du fait que faire confiance à la seule autorité n'était pas suffisant pour réussir et qu'il fallait donc s'aider de l'art pour convaincre tous les participants⁶¹.

Une autre « technique d'évangélisation » moderne – telle que la définit Francisco Márquez Villanueva – fut celle utilisée par Hernando de Talavera dans ses prédications à Grenade en 1478. Il appliquait une « conduite persuasive » tendant vers un « système d'assimilation » des nouveaux-chrétiens d'origine sémitique (Juifs et Maures) grâce au langage du christianisme paulinien⁶². L'insistance de Talavera sur les concepts pauliniens de tolérance mis dans le réseau de références évangéliques et philosophiques trouvait son fondement dans le

Grossman, Yosef Kaplan (éd.), *Exile and Diaspora. Studies in the History of the Jewish People Presented to Professor Haim Beinart on the Occasion of His Seventieth Birthday*, Jerusalem, 1988, p. 235-256 (en hébreu).

59. Harvey Hames, *The Art of Conversion: Christianity and Kabbalah in the Thirteenth Century*, Boston, 2000. Cf. José María Millás Vallicrosa, *El «Liber praedicationis contra judeos» de Ramon Lull*, Madrid-Barcelona, 1957, p. 19-21.

60. Sur cette question, voir la discussion dans Mark David Johnston, *The Evangelical Rhetoric of Ramon Lull: Lay Learning and Piety in the Christian West around 1300*, Oxford, 1996, p. 157-159.

61. Pour la théorie sur le débat voir *el Libre de contemplació en Déu de Lulle, en Obres de Ramon Lull* (Palma 1906-1950), V, chap. 187 y VI, chap. 216. Voir aussi Mark David Johnston, *The Spiritual Logic of Ramon Lull*, Oxford University Press, 1987, p. 135-145.

62. Hernando de Talavera, «*Católica impugnación del heretico libelo maldito y descomulgado*, que el año pasado del nacimiento de Nuestro Señor Jesucristo de mil y cuatrocientos y ochenta años fue divulgado en la ciudad de Sevilla», in Francisco Márquez Villanueva et Francisco Martín Hernández (éd.), «*Espirituales Españoles*» VI, Barcelona, 1961, p. 51.

concept paulinien de charité comme valeur universelle et absolue. Sur la démarche évangélisatrice du frère Hernando de Talavera (« Tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 26) pesait sans doute l'influence du frère Alonso de Oropesa, général de l'Ordre de saint Jérôme (1457-1468), car un lien de parenté unissait les deux hommes⁶³.

Tels furent les fruits de l'infatigable travail des prédicateurs itinérants, qui tendit à développer une image particulièrement négative du Juif et du judaïsme. L'ampleur idéologique de ce phénomène induit par les sermons des prédicateurs provoqua souvent une hostilité ouverte des communautés chrétiennes englobantes qui dégénéra en épisodes de violence⁶⁴. On constate ainsi, dans l'Espagne des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, un sentiment général d'aversion contre les Juifs, stigmatisés comme élément schismatique dès le début du ^{xv}^e siècle par Benoît XIII. Vincent Ferrier, de même, lorsqu'il parlait de quatre schismes (les Juifs, les Sarrasins dirigés par Mahomet, les Grecs conduits par l'empereur de Constantinople et les Romains sous le pouvoir de l'intrus Barthélemy) équivalant aux quatre bêtes de l'Écriture [Daniel 7, 2-7], disait des Juifs : « La première bête signifie le schisme des Juifs sous le règne de Jean. Les Juifs ont la cruauté du lion, mais à présent on leur a arraché leurs énormes ailes, ils ont été retirés de la terre des fidèles du Christ et rejetés dans un coin du monde où ils persévèrent dans les pensées et les effets de leur cœur dépravé »⁶⁵, une attitude qui suffit à elle seule à rendre compte de désastreuses dérives.

Department of Jewish History
Bar Ilan University
52900 Ramat Gan
Israel
orfali@mail.biu.ac.il

63. Selon José Amador de los Ríos (*supra*, note 27), p. 683, note 3, Hernando de Talavera était le neveu du général de l'ordre de saint Jérôme.

64. Emilio Mitre Fernández (*supra*, note 7) a constaté que, dans le cas des villes castellanes où les communautés juives avaient acquis une certaine importance, la propagande des prédicateurs enflammés – avec Séville comme épice – avait réussi à se propager facilement parmi les chrétiens et à provoquer un fanatisme populaire qui produisit occasionnellement des actions violentes contre les synagogues.

65. José María de Garganta O.P. y Vicente Forcada O.P., *Biografía y Escritos de San Vicente Ferrer*, Madrid, 1956 (« Biblioteca de Autores Cristianos » 153), p. 460.